

Guy A. Lepage
Un peu décalé et complètement farfelu

Pierre Ranger

Number 232, July–August 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

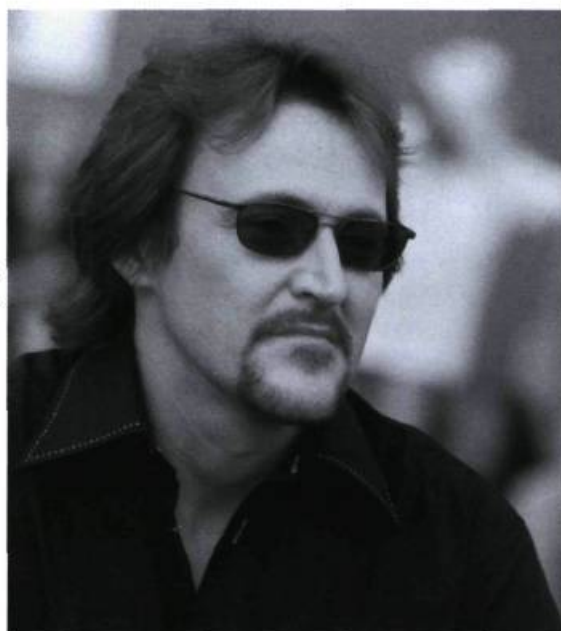
[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2004). Guy A. Lepage : un peu décalé et complètement farfelu. *Séquences*, (232), 44–45.

Guy A. Lepage

Un peu décalé et complètement farfelu



Reconnu pour son sens de l'humour caustique et son ingéniosité à toute épreuve, Guy A. Lepage a fait crouler de rire le Québec avec la formation Rock et Belles Oreilles et grâce à la télésérie Un gars, une fille. Concepteur, auteur, script-éditeur, réalisateur-coordonnateur et comédien, l'homme-orchestre se lance aujourd'hui dans la grande aventure cinématographique en devenant conseiller à la scénarisation et, avec Sylvain Roy, cinéaste de la nouvelle comédie de l'été Camping sauvage. Séquences l'a rencontré à un studio de radio montréalais où il enregistrait quelques publicités pour son tout dernier projet.

Pierre Ranger

D'où vient l'idée de Camping sauvage ?

L'idée originale vient de Tony Roman. Il a vécu l'expérience d'un séjour dans un camping. Un peu hostile au fait de vivre à cet endroit au départ, il s'est aperçu que les gens étaient heureux là-bas et il s'est dit que ça pourrait être amusant de faire un film sur ce propos. Lorsqu'il m'en a parlé, ça m'a plu tout de suite. Ce que j'aimais en tant qu'auteur, c'était l'aspect que les Américains appellent *fish out of the sea*, c'est-à-dire que tu prends quelqu'un d'un milieu X, où il est parfaitement compétent et cohérent, et tu le catapultes dans un environnement qui lui est totalement étranger. Cela peut être complètement déstabilisant et c'est en réalité un choc culturel, ou communément appelé un *clash*. Tout cela fait de belles histoires.

Vous vous êtes donc engagé à écrire le scénario ?

Non, car j'avais signé une année de plus avec *Un gars, une fille* et je ne pouvais me libérer pour écrire ce film. J'ai proposé à André Ducharme de le scénariser et il a accepté en demandant s'il était possible de faire une œuvre collective. Il a alors suggéré de travailler en collaboration avec Luc Déry et Yves Lapierre, deux

auteurs avec qui il écrit régulièrement depuis plusieurs années pour la télévision. J'ai ensuite décidé d'être conseiller à la scénarisation. Puis, nous avons alors commencé à organiser des rencontres, des *brainstormings*, à discuter à quatre, à cinq avec Lyse Lafontaine, et à six avec Tony Roman, les producteurs. Très rapidement, on s'est rendu compte qu'un personnage féminin se détachait du synopsis. C'était la *boss* du camping. Nous étions peu avancé à l'écriture mais nous savions qu'il fallait à tout prix avoir une fille de tête et j'ai alors suggéré de prendre Sylvie Moreau pour le rôle. Elle a accepté sans même que le scénario soit écrit et je lui ai demandé de participer à nos réunions.

On remarque d'ailleurs l'humour de Sylvie Moreau au scénario. C'est ce que nous voulions. C'est la rencontre de différents univers...

...et vos univers semblent bien cohabiter.

J'étais certain que ça fonctionnerait. Nous avons quasiment le même âge, nous avons les mêmes préoccupations, les mêmes influences. La troupe théâtrale de Sylvie qui donne dans l'expérimentation est une structure éclatée. Moi je viens du communautaire

avec CIBL et avec ma gang en communication. Au bout du compte, même si nous sommes différents, nos méthodes, elles, sont très semblables.

Vous avez également coréalisé ce long métrage.

Pour ce rôle, je suis dans 122 scènes sur 135. Au départ, je ne voulais pas m'occuper de la réalisation, mais Lyse Lafontaine m'a suggéré de le faire. J'ai donc téléphoné à Sylvain Roy, avec qui j'ai fait les épisodes d'*Un gars, une fille*, je lui ai demandé s'il voulait réaliser ce projet avec moi et il a accepté. Par ailleurs, puisque je me retrouvais dans la plupart des scènes, et que j'avais de la difficulté à m'évaluer, j'ai demandé à André Ducharme de le faire.

D'où le metteur en scène ?

Exactement. Sylvain prenait en charge la réalisation, André, qui n'était pas le metteur en scène visuel mais plutôt le metteur en scène des comédiens, s'est essentiellement occupé de regarder mon jeu et, de temps à autres, je donnais aussi mon point de vue. *Votre personnage, Louis Cinq-Mars, est assez coincé.*

Même si à l'époque de RBO j'ai souvent joué des personnes constipées, elles étaient en même temps très caricaturales. Dans *Camping sauvage*, ce personnage est un *straight man*, tout ce qu'il y a de plus classique et sérieux, ce que j'ai joué plus rarement dans ma carrière. J'ai donc dû me préparer autrement, à être plus stoïque, à ne pas montrer d'humour et à ne pas avoir l'œil brillant quand je dis quelque chose. Bref, à ne pas trop comprendre ce qui se passe autour de moi. Louis Cinq-Mars est un *turn-off* total et il a en plus plusieurs manies.

Les manies des gens semblent être votre thème de prédilection, ce dont vous vous moquez allègrement depuis les débuts de votre carrière, que ce soit avec RBO, dans Un gars, une fille et aujourd'hui dans Camping sauvage. Louis Cinq-Mars note toutes les fautes de français qu'il voit ou entend. Voulez-vous en même temps dénoncer le fait que les Québécois ne s'expriment pas toujours correctement ?

Non, ce n'était pas le but de l'exercice. Sylvie Moreau intervenait souvent en disant que les personnages devaient avoir une raison d'être. Pour le mien, je cherchais des tics et des raisons expliquant pourquoi ce gars-là serait irrité. Il est hyper *straight* et il fait de la rétention anale. Lui, il s'exprime bien. Il n'est pas du tout magouilleur, d'ailleurs c'est peut-être le seul homme honnête qu'on ne rencontrera jamais. Il se retrouve soudain avec des gens qui magouillent, qui essaient de sauver leur peau et qui ne parlent pas très bien et cela le choque.

Avec RBO, c'est vrai que nous étions un peu maniaques des manies. Ce qui était le plus important pour nous dans nos imitations, c'était d'être capables de bien les répéter. C'est très inspirant les stéréotypes de nos contemporains. Et malgré le fait que nous essayons de rester un peu critiques face à cela, on se rend compte que nous-mêmes nous sommes des stéréotypes. Moi j'ai vraiment un côté plate que je réussis à cacher en général. Quand je commence à être captivé sur une affaire un peu *bébelle*, j'y trouve mon plaisir et il m'arrive parfois de distiller l'ennui. Je revendique le fait que je suis moi-même très stéréotypé. Mais au moins j'ai un sens de l'humour.

Sans trop révéler de punchs, disons que vous faites de nombreux clin d'œil à certaines situations dans Camping sauvage. Votre film offre différents niveaux de lecture, n'est-ce pas ?

Oui et c'était important pour nous que dans une même scène les spectateurs y trouvent leur compte et pour diverses raisons. C'est pour cela que nous nous sommes tapés plusieurs sessions de découpage et environ cinq mois de montage pour essayer de figner l'histoire et d'y intégrer des faits cocasses et quelques éléments originaux. Pour qu'une comédie soit efficace, le rythme est essentiel du début à la fin. S'il est présent, la réalisation s'efface au montage. Je pense, par exemple, au film *Dans une galaxie près de chez vous*. C'est un chef-d'œuvre ce film-là, puisque le rythme tient le spectateur en haleine. Tout dans l'histoire est crédible. On croit vraiment que les personnages sont dans un vaisseau spatial. Et tout cela a été réalisé avec un petit budget. Les Américains auraient fait le même film, avec un plus gros budget et de vrais monstres mais tu n'aurais pas eu ce rythme-là avec en plus l'intelligence et l'intégrité du scénario. Pour moi *Dans une galaxie...* c'est une comédie champ gauche. Ils se sont trouvé un style et un langage.

Croyez-vous avoir atteint le même but avec Camping sauvage ?

Oui. Mais ce n'est pas le même champ gauche, parce que ce n'est pas du tout le même genre de truc. On a fait quelque chose un petit peu à côté de ce qui se fait habituellement en se disant : « on va l'essayer ». Sylvain Roy et moi, nous étions déterminés à ne pas faire *Un gars, une fille*, à ne pas faire de la télévision sur grand écran. Je ne voulais pas faire du RBO non plus. Je n'ai aucun sentiment nostalgique à propos de ma carrière et je trouve que ce n'est jamais une bonne idée d'être en compétition avec son propre mythe. Je suis fier du résultat de *Camping sauvage*. C'est une bonne comédie, un peu décalée et complètement farfelue. **S**

Le coréalisateur Guy A. Lepage explique à sa troupe le déroulement d'une scène

